



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in MAROT (Patrick) (dir.), *L'Inscription littéraire des savoirs*,
p. 393-397

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08521-8.p.0393](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08521-8.p.0393)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Patrick MAROT, « Littérature et inscription des savoirs. Quelques balises pour un état des lieux »

La caractérisation des rapports de la littérature aux savoirs qui lui sont extérieurs (médical, historiographique, philosophique, etc.) est tributaire d'une double logique d'inscription : des œuvres littéraires à travers les différents paradigmes où se déploie l'architecture des discours ; de ces derniers dans la poétique singulière des textes, qui les refigurent et en redéfinissent les valeurs et le sens.

Eléonore ANDRIEU, « L'émergence de la chanson de geste (XI^e-XII^e siècles) et la réforme grégorienne. Mais pourquoi tant de guerriers ? »

L'émergence de la chanson de geste en Occident (XI-XII^e siècles) n'est pas séparable du contexte de la réforme grégorienne. Elle doit être pensée en fonction de lieux d'énonciation (Foucault) complexes et conflictuels, comme une réponse, autour de l'image du chevalier, du pouvoir aristocratique et laïc aux discours d'inféodation de celui-ci à l'idéologie ecclésiastique.

Cristina NOACCO, « Mélange des formes et des savoirs dans *Alector ou le coq* de Barthelemy Aneau. Fragments d'une poétique du monstre hybride à la Renaissance »

Alector ou le coq (1560), œuvre de Barthélémy Aneau recyclant les imaginaires antique et médiéval, témoigne exemplairement de l'évolution de la conception des mythes à la Renaissance. À cette époque, le monstrueux relativise l'idéal d'unité et de totalité du monde, à travers un mélange de paradigmes hétérogènes qui livre ce dernier aux jeux de l'hybridité.

Fabrice CHASSOT, « Fontenelle, de l'astronomie à la science de l'affabulation »

Les *Entretiens sur la pluralité des mondes* (1686) de Fontenelle proposent au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, sous la forme d'un dialogue littéraire scientifique et mondain, une relecture critique de l'usage des mythes, qu'ils réhabilitent à la fois contre les illusions de l'imagination et contre le dessèchement rationaliste dont elle a été victime. Ils sont le laboratoire d'un autre texte de Fontenelle, *De l'origine des fables*.

Jean-Noël PASCAL, « Sur les traces de Virgile. À propos de la poésie géorgique entre 1770 et 1810 »

Le développement de la poésie géorgique entre 1760 et 1820, s'il est caractérisé par un commun désir de réhabiliter l'univers rural, permet de discerner une hésitation entre deux attitudes plus complémentaires qu'antagonistes : celle de ceux qui souhaitent, à travers la poésie descriptive, s'adresser à la sensibilité du lectorat cultivé, celle de ceux qui entendent aussi versifier des préceptes modernes d'agriculture. L'article étudie les intentions affichées par les poètes ainsi que le cas particulier de la vigne.

Olivier DESCAMBS, « Création littéraire et connaissance de la Chine chez Victor Segalen »

La Chine, dans les œuvres poétiques, les essais et la correspondance de Victor Segalen, est une présentation paradoxale du divin dans l'espace de son retrait. Le savoir sinologique se substitue chez lui à une théologie désormais impossible, pour manifester sur le mode d'une poétique de l'étranger le fond d'occultation qui seul peut révéler dans la défaillance la possibilité du sacré.

Raymond ESCLAPEZ, « L'inscription des savoirs dans la parodie épique chez Rabelais. Savoir médical et connaissances nautiques »

Pantagruel et *Gargantua* témoignent du savoir anatomique de Rabelais, éminent médecin à l'université de Montpellier, tout comme le *Quart livre* renouève par un réel savoir nautique le *topos* de la tempête. À travers ces exhibitions spectaculaires de l'érudition s'affirme dans la parodie même la puissance d'invention de l'épopée française à l'époque de la Renaissance.

Céline DUCROCQ, « Pathologie et romanesque aurévillien dans *Une histoire sans nom* »

Une histoire sans nom (1882) présente un cas devenu exemplaire de pathologie médicale. Mais au-delà de l'étiologie, Barbey d'Aurevilly use du savoir médical comme de « moyens physiologiques » au service d'enjeux spirituels qui lui permettent de proposer par le biais de la fiction narrative une lecture indissociablement poétique et métaphysique de l'Histoire.

Jean-Yves LAURICHESSE, « Le savoir du choléra dans *Le Hussard sur le toit* de Giono »

L'évocation terrifiante de l'épidémie de choléra dans la Provence du XIX^e siècle par *Le Hussard sur le toit* de Giono (1951) reprend des documents médicaux relatifs aux différentes crises qui ont frappé cette province. Mais Giono combine en fait différentes sources, pour leur superposer à travers différents usages poétiques une libre présentation romanesque et métaphysique de la maladie.

Agnès CASTIGLIONE, « Pierre Michon et l'époque barbichue »

L'œuvre de Pierre Michon fait la part belle aux savants et modestes « barbichus » qui furent les véhicules de la conquête du savoir au XIX^e siècle. Il y a là, au-delà du modèle esthétique revendiqué par Michon, un mythe poétique de l'origine qui interroge dans les récits de celui-ci (*La Grande Beune*, *Onze* en particulier) le rapport de la littérature à elle-même et au sacré.

Pascale ARIZMENDI, « Le pari(s) de Jean-François Parot, du roman à l'histoire »

Les enquêtes du commissaire Nicolas Le Floch, série policière à succès de l'historien-diplomate Jean-François Parot, constituent un cas intéressant d'innutrition de la fiction par les archives relatives au Paris du XVIII^e siècle. Le savoir sociologique et historiographique fait ici l'objet d'une réécriture savante et ludique qui est à la fois une mise en scène et une mise en perspective.

Philippe CHOMÉTY, « "L'eau qui reste en l'éolipyle". Lexique, image et concept dans la poésie scientifique à l'âge classique »

L'usage du lexique savant dans la poésie scientifique du XVII^e siècle, durablement condamné par une idéologie littéraire dominante de Malherbe à

Valéry, apparaît comme une source majeure et très consciente de l'invention poétique en ce qu'elle manifeste un rapport énigmatique et volontiers ludique au monde, tout en libérant le pur pouvoir sonore du mot.

Lydie PARISSÉ, « Littérature, théâtre et non-savoir de la fin du XIX^e siècle à nos jours »

La tradition du non-savoir fait un retour remarquable dans la littérature narrative et dramatique depuis la fin du XIX^e siècle, mettant en valeur la figure de la « docte ignorance » (chez Villiers de l'Isle-Adam) et surtout la figure de l'idiot(e) qui a renouvelé les conceptions de l'esthétique littéraire et de la scène (Samuel Beckett, Jean-Luc Lagarce, Valère Novarina).

Cédric CHAUVIN, « Référence scientifique et figures de médiation. *Diaspora* de Greg Egan »

Diaspora, roman de l'auteur australien Greg Egan, entend modéliser par la science-fiction, dans des conditions de complexité maximale des références scientifiques et des configurations anthropologiques, les rapports de l'humain à l'altérité physique de l'univers. Or cette exploration passe par une présentation réflexive et spéculative de la fiction narrative.

Baldine SAINT-GIRONS, « De l'acte esthétique comme articulation entre théorie et pratique »

La notion d'acte esthétique permet de sortir l'esthétique entendue comme savoir d'une autarcie théorique intenable : toute perception, en effet, est acte où le sujet et le monde se débordent et se constituent réciproquement, produisant par là-même une esthétique du témoignage. Or se dessine là la condition de possibilité de toute mise en œuvre artistique et littéraire des savoirs.

ZHANG Jiang, « La théorie littéraire et le problème de l'interprétation forcée »

Les limites à fixer à la théorie littéraire apparaissent en creux dans les différentes stratégies de l'interprétation forcée, qui sont les distorsions apportées au sens des œuvres par ces savoirs hétérogènes et préconstitués que sont les différents modèles critiques fondés sur les sciences humaines, voire dures, au détriment de leur singularité et de leur caractérisation esthétique.

Jean BESSIÈRE, « Discours littéraire, discours scientifique, discours des savoirs.
De la *mathesis* au point de vue de nulle part »

Le discours scientifique pris comme tel n'est pas opposable à ce qu'il est en contexte littéraire, mais ce dernier, comme tel porteur d'une lisibilité du monde, est alors soumis à une forme de *quaestio* (Barthes) qui interroge et inscrit dans le temps – celui que comporte constitutivement la fiction – les usages que l'on peut en faire. Les romans du post-humain présentent de ce point de vue une illustration exemplaire.